

A 13 h 30, nous avons commencé le service. Heureusement, Marie-Christine m'avait préparée aux conditions de travail particulières aux piscines. Conditions qui semblent un peu « vieillottes » mais qui sont efficaces et dont j'ai vu les bienfaits. Les piscines, pour les personnes qui baignent les malades, sont un lieu de prière, d'obéissance et d'humilité. Le service commence après avoir revêtu un gros tablier bleu (pas facile à mettre sans aide la première fois). Ensuite, on récite le chapelet dans les diverses langues parlées dans le Sanctuaire. Pour moi, cette récitation est devenue, au cours de la semaine, le roc, le soutien efficace contre la fatigue. C'est cette prière qui m'a permis de faire ce service dans la joie et la paix, de rester attentive aux malades, de pouvoir les écouter, les rassurer, prendre soin d'eux. J'ai pu accepter de ne pas savoir faire et donc d'être reprise sur les gestes à accomplir par des plus anciennes, d'obéir sans discuter car le service n'attend pas. Le travail aux piscines, c'est être au service des malades pour les aider à se déshabiller, à prier, à se laisser immerger. Certains malades sont en fauteuil, d'autres sont sur un brancard. D'autres personnes sont valides. Les bénévoles des piscines agissent en fonction de l'état de santé de chaque personne. Parfois, il n'y aura qu'une lotion, si la personne ne peut se baigner. Les horaires sont de 8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h ou plus, s'il y a beaucoup de monde.

Conclusion

Toute la semaine, nous avons pu, jour après jour, approfondir notre foi et la vivre dans la spiritualité de saint Camille. Les piscines à Lourdes, pour nous de la Famille Camillienne, c'est le lieu que je sens formateur. Merci Marie, merci sainte Bernadette.

Simone Bonifaci

Ca Famille Camillienne



BIENHEUREUX
PÈRE LOUIS TEZZA

• SOMMAIRE

- Editorial p. 1
- Le Bx Louis Tezza, un témoin de l'amour p. 3
- Témoins p. 28
- Témoins c. 3

Toute personne désireuse de rejoindre la Famille Camillienne de France doit se faire connaître auprès des responsables à l'adresse ci-dessous :

Famille Camillienne de France
179 bis, bd Pasteur, B.P. 26
94363 BRY-SUR-MARNE
E-mail : famille.camillienne@worldnet.fr

Participation aux frais du bulletin : 100 F (10 numéros par an)

Prochain bulletin : novembre 2001

Couverture : Bienheureux Père Louis TEZZA, Camillien, 1841-1923
fondateur des Filles de Saint-Camille, béatifié le 4 novembre 2001
dessin de M Jean-Robert de Rodellec du Porzic.

TEMOINS

LOURDES : une expérience de service aux piscines.

Introduction

Depuis mon enfance, les grandes manifestations collectives de foi m'ont paru incompréhensibles, une énigme que j'acceptais sans comprendre en me disant : « ce n'est pas pour moi ». Il me revient maintenant le souvenir d'un pèlerinage fait vers l'âge de 8 ans, avec ma grand-mère bretonne de Saint-Malo, à Sainte Anne d'Auray, au cours de mes grandes vacances. Elle m'en avait dit « monts et merveilles » et, en mon for intérieur, j'attendais un miracle. Malheureusement, je n'ai rien vu de tel. Dans mon esprit, c'est resté une belle journée ensoleillée, une fête et depuis, je me méfie des « belles paroles ». Aussi, lorsque Marie-Christine a proposé au groupe de la Famille Camillienne un stage au Sanctuaire de Lourdes, je me suis sentie invitée à y aller pour vivre les choses de l'intérieur. J'attendais un signe, une réponse pour savoir si je devais prendre mon engagement dans la Famille Camillienne. Et j'ai rencontré Marie, Marie vivante, à l'ouvre, Marie qui écoute, qui accompagne, qui intercède. Marie aujourd'hui, et non pas au siècle dernier. Elle m'a transformée de l'intérieur et je n'ai pas de mots pour le dire.

J'ai eu la chance de partir seule avec Marie-Christine et donc d'être accompagnée par elle tout au long de ma découverte de Bernadette Soubirous et du Sanctuaire de Notre-Dame de Lourdes. Avec douceur et patience, elle m'a initiée et expliqué la signification du rituel et des gestes pratiqués pour le service des piscines dans lequel nous nous étions engagées pour la semaine. C'est ainsi, dans ce service, que, peu à peu, j'ai pu entrer dans l'obéissance, la prière du chapelet, l'humilité. Le service et la prière du chapelet. Nous étions parties le vendredi soir par le train de nuit. En arrivant, la matinée a été utilisée à l'installation, dans des chambres simples mais modernes et très confortables pour un prix modique, puis à la présentation des piscines.

TEMOINS

« Voici que je ferai toutes choses nouvelles »

Dimanche 26 août à 18 h, commença la retraite au Foyer de Charité de Combs-la-Ville, en Seine-et-Marne, prêchée par le Père Alain Bandelier. Y participaient des pères et frères camilliens, deux laïcs de la Famille Camillienne et d'autres laïcs, venus, interpellés par le thème. Les temps de conférences, de prière et de chants, se sont bien harmonisés.

Voici le programme d'une journée : 8 h laudes, 8 h 20 petit déjeuner, 9 h 15 chant, 9 h 30 enseignement, 10 h 30 silence, 11 h 30 messe, 12 h 30 repas en silence, 15 h chapelet, 15 h 30 enseignement, 16 h 30 adoration, 18 h chant, 19 h 30 dîner en silence, 20 h 45 veillée de prière. Une photo rappelle ce bon souvenir. Marie-Christine a offert au Foyer une icône du Christ Pantocrator (Le Tout-Puissant), pour la Salle de la Parole. Le dernier jour, nous avons fait une consécration à Jésus par Marie, avec la prière de saint Louis-Marie Grignon de Montfort, que récite chaque jour les membres du Foyer dont voici le texte :

« Je vous choisis aujourd'hui, ô Marie, en présence de toute la cour céleste, pour ma Mère et ma Reine. Je vous livre et consacre, en toute soumission et amour, mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs, et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures, vous laissant un entier et plein droit, de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon votre bon plaisir, à la plus grande gloire de Dieu, dans le temps et l'éternité. »

Nous sommes repartis dans la paix et la joie du Seigneur.

Patrice Maylin

EDITORIAL

Bien chers tous,

En ce mois d'octobre, nous aurons à cour d'approfondir la vie, l'exemple et la spiritualité du Père Louis TEZZA qui sera déclaré « bienheureux » le 4 novembre prochain, place Saint-Pierre, au Vatican. C'est pourquoi, nous proposons ce numéro pratiquement entièrement consacré au Père TEZZA. Nous avons également choisi de mettre son portrait sur notre couverture du bulletin pour les 10 numéros à venir (nous changeons d'illustration de couverture chaque année en octobre). Nous sommes très heureux déjà à la pensée que, pour la France, un groupe de 40 participants, religieux et laïcs, séjournera à Rome, du 2 au 8 novembre. Ce sera un temps fort, tant au plan spirituel que fraternel. Nous relaterons cela en détail dans le bulletin de novembre. En attendant, nous partageons ici aussi deux expériences récentes et stimulantes : l'une fut la retraite au Foyer de Charité de Combs-la-Ville (77), du 29 août au 2 septembre, et l'autre fut, notamment pour Simone, une première expérience de bénévolat au Sanctuaire de Lourdes.

Bien fraternellement,

Marie-Christine Brocherieux, présidente.

fidélité, l'humilité, la patience, la douceur et l'affabilité, la modestie et le silence ».

« Soyez amenés par l'amour à faire toujours le sacrifice, non seulement des forces, des commodités et de la vie, ce qui est souvent moins difficile, mais surtout celui de la nature, de la volonté et de l'amour propre. »

« La sainteté consiste à faire le bien et à le bien faire, dans la situation dans laquelle nous avons été placés par Dieu. Rien de plus, rien d'autre que cela ».

Quelques pensées tirées de ses écrits

« Priez et valorisez votre prière devant Dieu en étant toujours plus fidèles et fervents à le servir et à l'aimer ».

« Garde confiance et sois tranquille, en restant dans la sainte volonté du Seigneur qui fera toujours bien toutes choses ».

« Notre cœur doit trouver sa consolation dans la grâce et dans la foi : ce sont les deux yeux de l'âme avec lesquels nous devons toujours regarder et aspirer vers le ciel, notre patrie et terme de notre voyage ».

« Le bien, selon Dieu, est toujours inséparable de la lutte et du sacrifice ».

« Combien est beau et cher au Seigneur l'amour qui souffre et qui s'immole ».

« Pratiquez les vertus les plus chères au divin Cœur : les occasions s'en présentent à tout instant de la journée ; la

Gabriella Marzio

Le Bienheureux

Louis TEZZA

Camilien

Un témoin de l'Amour

Le père Tezza nous rappelle que la voie de la bonté est une source de sérénité et de paix intérieures. Doué de nombreuses qualités, il a su les utiliser pour l'édification de son prochain. Son esprit était plein de compréhension, de bienveillance, d'estime des autres, de toutes les potentialités de l'amour. Même envers ceux qui le faisaient souffrir. Il a pris l'amour comme principe de toutes ses actions : « Son regard vif et bon, disent les témoins, reflétait la tendresse du cœur ; il parlait affectueusement et avec sensibilité ; il était courtois et aimable avec tous ; il écoutait patiemment ». Cela encourageait les gens à l'approcher avec confiance, mais cela donnait surtout à sa vie une inaltérable constance et un équilibre serein.



Titre italien :

Testimone d'amore

**Padre Luigi Tezza
Camilliano**

Traduction française :
Bernard Grasser

Le père Tezza nous invite à croire et à travailler selon le projet que Dieu forme pour chacun d'entre nous. Il a effectivement centré sa propre existence sur un axe essentiel : l'obéissance à Dieu. Il a vécu dans un état permanent de recherche et de mise en acte de la volonté de Dieu comme expression de sincère amour valorisé par le sacrifice

de sa propre personne. Les signes des temps, les événements de la vie ordinaire, doivent constituer pour le chrétien un appel à découvrir le projet de Dieu qu'il doit réaliser au prix de tous les sacrifices.



L'attitude d'accueil sans réserve fait à Dieu, surtout dans les périodes de souffrance, nous rend capables de collaborer à la volonté salvifique du Christ : le père Tezza nous apprend à accepter la douleur comme un don mystérieux d'en haut. Il fait de sa vie un « oui » total et absolu à l'Amour

de Dieu qui produit des fruits bénéfiques pour la vie présente et pour la vie future. Il disait : « Les fruits de la croix sont toujours tellement abondants et très consolants ». Chaque homme connaît tôt ou tard son moment de souffrance. Le père Tezza nous dit : « Il faut se tenir au pied de la croix, comme la Très Sainte vierge, c'est-à-dire être debout courageusement et généreusement, en adorant avec une pleine confiance et un amour total les dispositions toujours infiniment sages, saintes et aimantes de ce Dieu qui blesse pour guérir, qui mortifie pour vivifier et qui dispose de tout avec force et douceur pour le plus grand profit de ceux qui l'aiment ».

UN TÉMOIN DE L'AMOUR

Ce petit livre a pour but de présenter une courte biographie d'un homme qui, poussé par un grand amour pour Dieu, ouvert aux signes des temps et fidèle à l'inspiration de saint Camille de Lellis, a été choisi par Dieu non seulement pour vivre le charisme de l'amour envers les malades, mais aussi pour le communiquer. Il a effectivement fondé la Congrégation des Filles de Saint Camille ; il l'a guidée avec une attention paternelle et surnaturelle ; il a offert sa propre vie en sacrifice pour que cette œuvre serve à la gloire de Dieu et au bien des malades. Cet institut perpétue aujourd'hui son idéal et son charisme.

La figure du père Tezza est un modèle pour tous les chrétiens de notre temps : pour les jeunes qui cherchent leur vocation, pour les adultes qui désirent réaliser au quotidien le projet de Dieu, pour les personnes âgées qui vivent dans l'attente de la « bienheureuse espérance ».

Sa spiritualité est centrée sur l'acceptation de l'action de Dieu amour, en se laissant guider par un idéal. Aimer en faisant don de sa propre vie comme le Christ, sûr que « la charité qui souffre et s'immole est belle et chère au Seigneur », comme le père aimait à le dire.

Naissance et premières années

Lorsque le père Louis Tezza quitta ce monde pour entrer au Ciel, le 26 septembre 1923, une main anonyme grava cette inscription

sur la pierre tombale : l'Apôtre de Lima. Ce titre reflétait l'idée que la population de Lima s'était forgée à son sujet lorsque, pieux et modeste, il parcourait inlassablement les rues de la ville pour visiter et soigner les malades, consoler les esprits affligés, secourir les pauvres et administrer les sacrements. Lorsqu'il passait, les hommes, les femmes et surtout les chicos aux pieds nus allaient à sa rencontre, attirés par le rayonnement de sa personnalité et de sa sainteté. Cet attrait lui venait du fait qu'il était un apôtre de l'Amour de Dieu et avant tout un fervent imitateur de celui-ci.



Louis Tezza était né le 1er novembre 1841 à Conegliano Veneto, dans la province de Trévis, alors que cette région de l'Italie était sous la domination autrichienne. Le papa, Augusto Tezza, était médecin, la maman, Caterina Nedwiedt, d'origine tchèque, était une femme d'une grande piété.

Peu de temps après la naissance de Louis, la famille déménagea à Venise, puis à Dolo, où le papa exerça sa profession. Tout semblait aller pour le mieux, une aurore de paix et de sérénité régnait sur la maison, mais le temps de l'épreuve n'était pas loin. Louis avait tout juste 9 ans, lorsque le docteur Augusto Tezza mourut inopinément, à peine âgé de 35 ans, et la petite famille se retrouva sans son unique soutien. La maman trouva le réconfort dans la foi et dans l'adoration des mystérieux desseins de Dieu ; elle revint à Conegliano et se consacra avec amour et attention à l'éducation de son fils unique. Elle lui fit entamer ses études, et lorsqu'il eut terminé le cycle élémentaire, elle s'installa à Padoue pour

été une chaîne d'or qui liait sans violence des milliers de cœurs, et sa mission a toujours été source de salut. Il a passé au milieu de nous comme une vision céleste, toujours bienveillant et humble, toujours doux et charitable. La foi était le principe de ses œuvres et la bonté lui constituait comme un manteau et un diadème ».

Aujourd'hui, son corps est conservé dans la chapelle de la maison générale des Filles de Saint Camille, à Grottaferrata. (Rome), au près de celui de la cofondatrice, la bienheureuse Joséphine Vannini.

SON MESSAGE

Quelle est l'enseignement spirituel qu'apporte au chrétien d'aujourd'hui le témoignage de vie du père Tezza ? C'est sans doute à la lumière de l'évangile que l'on peut comprendre l'actualité de son message.



Le Christ a eu pour les malades une attention particulière et il s'est en outre identifié lui-même avec le frère souffrant : « J'étais malade et vous m'avez visité. Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ». (Mt 25,40). Le père Tezza nous apprend comment le chrétien doit se comporter devant le monde de la souffrance, comment il peut le prendre en charge, le soulager et surtout le mettre en valeur au profit de sa propre sanctification et de la rédemption des autres.



Lorsqu'il fut plus âgé et malade, son supérieur songea à ménager ses forces et lui demanda de célébrer la messe à des heures toujours différentes. Mais les fidèles s'en rendirent compte et imaginèrent une ruse : ils se mirent d'accord avec le sacristain de l'église : lorsque le père Tezza s'apprêtait à célébrer, le sacristain faisait sonner les cloches d'une manière différente, de sorte que les fidèles comprenaient et se hâtaient de venir à l'église.

Après trois années de maladie, le père Tezza s'éteignit sereinement dans la ville de Lima, le 26 septembre 1923. A cette occasion, on fit distribuer dans Lima une

image souvenir qui portait le texte suivant : « Il a été aimé comme un père, et vénéré comme un saint. Il n'est plus, mais il nous donne ses enseignements depuis sa tombe. Sa figure et son attitude étaient celles d'un ange. Sa parole était toujours celle d'un serviteur de l'Évangile. Son cœur était un écrin plein de très nobles sentiments. Son amitié a

qu'il puisse suivre les cours du lycée. La maman veillait à ses côtés, toujours proche de lui.

Le choix de la vocation



A Padoue, Louis eut la possibilité de connaître les religieux camilliens et c'est là que naquit sa vocation à la vie religieuse. Il avait déjà trouvé dans ses parents une source d'inspiration et de soutien : son père lui avait appris le sens du devoir, l'altruisme, le sens de la responsabilité professionnelle. Son activité le mettait en contact avec le monde de la souffrance dans lequel Louis allait engager une grande partie de son énergie par la suite. La maman lui avait légué une grande sensibilité, la capacité de tendresse, l'amour pour les

choses belles et vraies de la vie, ainsi que l'attention aux valeurs de l'esprit. A l'âge de 14 ans, il écrivit au père Artini, maître des novices camilliens : « Je me sens appelé par une voix intérieure à la très sainte famille religieuse de saint Camille et cette voix se fait entendre toujours davantage ». A l'âge de 15 ans, en 1856, Louis entra au séminaire des Camilliens à Vérone. La maman remercia le Seigneur pour ce don et suivit la même voie en embrassant la vie monastique dans l'Ordre de la Visitation au couvent de Padoue ; elle y mourut en laissant le souvenir d'une femme exceptionnelle et d'une grande vertu. C'est depuis ce monastère qu'elle suivit maternellement son fils qui se consacra pour toujours à Dieu en 1858 par les vœux solennels, et fut ordonné prêtre en 1864.

Une maturité exceptionnelle

Au moment de son ordination sacerdotale, Louis était dans sa 24ème année, mais il eut immédiatement l'occasion de donner les signes d'une maturité exceptionnelle. Le jour de l'Ordination, il demanda entre autres la grâce « de garder les mêmes sentiments de pureté et de ferveur durant toute sa vie ». Les supérieurs, pour leur part, n'hésitèrent pas à confier des responsabilités à ce jeune qui manifestait une intelligence élevée, un grand sens pratique et surtout une solide piété. Il fut d'abord chargé de la formation des jeunes. Pour sa part, il avait sérieusement l'intention de répondre fidèlement à la grâce de Dieu. Un de ses écrits, de 1868, manifeste un véritable programme de sainteté :

« Je promets irrévocablement à Dieu

de garder toujours une inaltérable paix de l'esprit devant tous les événements de la vie, si difficiles et si pénibles qu'ils puissent être et en opposition avec mes projets et mes sentiments ;

d'embrasser volontiers toute espère d'affliction, de mépris, d'injure, mauvais traitement, déshonneur qui peuvent m'arriver d'une manière ou d'une autre, par amour du Cœur de Jésus, sans jamais me plaindre ;

de rester toujours, toujours, toujours paisible partout, dans tous les lieux, situations, et services que m'imposera la sainte obéissance, de ne jamais rien demander, de ne jamais rien refuser ;

de profiter soigneusement et



de la délicatesse qui marquait ses rapports. Elle souffrait de la solitude parce qu'elle n'avait plus personne et vivait seule. Un jour, le père Tezza lui apporta une cage avec quelques petits oiseaux pour qu'ils lui tiennent compagnie et la distraient par leur chant. Cette délicatesse à son endroit la bouleversa. Il aida une famille très pauvre et nécessiteuse en prenant la précaution de ne pas offenser ses membres et de ne pas juger leur situation. Lorsqu'il passait, il lançait discrètement un peu d'argent par la fenêtre ouverte. Dans son confessionnal, il avait fait une petite ouverture par laquelle il donnait un peu d'argent à des pères ou des mères de familles très pauvres. Sa manière de parler était très douce, particulièrement avec les vieillards abandonnés. Ceux-ci étaient souvent appelés par lui « mon ange », « ma joie ». Le père Tezza réussissait à avoir de l'humour dans des situations difficiles. Un jour de carnaval, un ouvrier lui jeta depuis un échafaudage un seau d'eau sale. Le père, sans se déconcerter le moins du monde, s'adressa à lui en lui disant « un grand merci ! ».

Son activité discrète et persévérante, lumineuse, imprégnée d'amour de Dieu et de miséricorde, unis à la fermeté et à la bonté, finit par faire de lui un homme influent aux yeux du peuple, un personnage connu et aimé de tous, même des anticléricaux. Le cardinal Gasparri le définissait comme « un homme inspiré de Dieu et providentiel pour Lima » ; le peuple l'appelait « l'apôtre de Lima » ou « le saint de Lima ».

Le secret de ce succès ne doit être cherché que dans son amour pour Dieu qui apparaissait même extérieurement. Cela devenait particulièrement tangible lorsqu'il célébrait la sainte messe. L'eucharistie présidée par le père Tezza était toujours très fréquentée ; à la fin des célébrations, les fidèles l'approchaient pour lui parler, lui demander des conseils ou une aide.



Il ne quitta pas les murs de la maison pendant deux ans ; lorsque les choses commencèrent à aller mieux, son apostolat s'ouvrit aussi sur l'extérieur. Il se consacra à l'assistance des malades, particulièrement des pauvres, aussi bien dans les maisons privées que dans les hôpitaux et dans les prisons, engageant les confrères à

faire de même . Nous pouvons lire dans une de ses lettres : « Outre la charge de quatre hôpitaux et le service de leurs églises, nous avons notre propre église qui est très fréquentée ; nous avons aussi le ministère à la prison des femmes, dans une maison de correction, dans une école normale et dans quatre autres collèges pour les confessions et l'instruction religieuse, sans compter les appels continus de jour comme de nuit pour l'assistance des mourants à domicile, en ville et ailleurs ». Il était confesseur et directeur spirituel au séminaire diocésain et pour diverses congrégations religieuses ; il aida avec succès une autre fondatrice, Teresa Candamo, qui rencontrait des difficultés dans la fondation des Chanoinesses de la Croix, florissantes aujourd'hui. Les autorités diocésaines le nommèrent plusieurs fois consultant théologique, et la nonciature apostolique trouvait en lui un précieux conseiller.

En 1910, le père Tezza fut libéré de toute charge et responsabilité : il put ainsi mieux se consacrer aux activités charitables envers les pauvres. Sa charité devint toujours plus mûre et plus sensible, au fil des années. Les témoins oculaires rapportent à quel point de finesse il était parvenu dans son amour envers le prochain. Une personne âgée disait que « le père était aussi une mère » à cause

avec générosité de toutes les occasions que j'aurai de pratiquer la mortification ;

de pratiquer toute la modestie possible de mes sens et de m'y exercer aussi par des mortifications particulières ;

de m'attacher à avancer tous les jours dans la perfection en profitant de toutes les occasions qui se présentent à moi, et de m'engager avec toute l'énergie possible pour le bien des âmes, particulièrement pour celui de mes confrères religieux... ».

Désir d'être missionnaire

En 1866, la Vénétie avait été rattachée au royaume d'Italie. On y introduisit donc la loi italienne sur la suppression des ordres religieux. Les Camilliens essayèrent en vain d'empêcher l'application de cette loi au détriment de leur institut qui assurait un service d'utilité publique. Le père Tezza se trouvait à San Giuliano le 1er juillet 1867 lorsque la police s'y présenta pour imposer aux religieux une évacuation immédiate et totale du bâtiment, provoquant ainsi la dispersion de la communauté. Avec un groupe de jeunes en formation, le père Tezza trouva refuge dans la villa d'une personne amie, dans l'attente de nouveaux développements. Dans le même temps, l'évêque de Vérone, Mgr Luigi Marchese Di Canossa lui proposa de se joindre éventuellement à un projet missionnaire que Daniele Comboni était en train de mettre sur pied. Comme il avait nourri un tel projet depuis longtemps déjà, le père Tezza accepta volontiers l'idée de partir pour l'Afrique avec trois autres de ses confrères. Mais les supérieurs majeurs firent savoir leur désaccord. Ils estimaient que les conditions d'un tel engagement n'étaient pas encore réalisées. L'évêque de Vérone obtint pour les aspirants missionnaires un rescrit pontifical d'exclaustration qui, s'il était accepté, mettait les quatre religieux sous

sa dépendance directe. Le père Tezza ne s'attendait pas à une décision aussi rapide et aussi drastique ; à la différence des trois autres confrères, il refusa de partir sans l'accord de ses propres supérieurs, malgré son désir sincère d'aller en mission : il voulait absolument rester camilien, obéissant aux supérieurs de son ordre religieux. Il eut des entretiens approfondis avec son père spirituel, le père Artini. Il supporta avec courage et humilité les critiques et les reproches des autres, pour rester fidèle à sa vocation d'origine. Il disait : « Il n'est pas question et il ne sera jamais question que je veuille faire un pas en dehors de la volonté de Dieu ». Une phrase de lui, venant de cette période agitée, est significative : « D'abord camilien, et ensuite camilien missionnaire ». Il resta à Vérone, auprès du père Artini, pour collaborer avec lui au cours de la période perturbée issue des lois de suppression afin de maintenir courageusement et fidèlement l'unité dans cette province religieuse.

A Rome

En 1869, la loi civile italienne étendit aux religieux l'obligation du service militaire. Au noviciat de Vérone, on perçut la nécessité de soustraire les clercs à cette obligation. Après consultation avec le supérieur général, le père Tezza les accompagna jusqu'à Rome ; ils furent logés au noviciat, dans la maison des Saints Vincent et Anastase, et on lui confia immédiatement la direction de la communauté. Il pensait rentrer à Vérone peu de temps après, mais cela ne lui fut pas possible. C'est qu'en effet les supérieurs le nommèrent vice-maître des novices, avec dispense pontificale en raison de son jeune âge. Il reçut ainsi la délicate mission de former en même temps les clercs de Vérone et ceux de Rome, selon la ligne de conduite stricte adoptée par l'école du père Bresciani : la vie commune parfaite. Dans un premier temps, le père Tezza dut lutter avec lui-même. Deux

« pères de la bonne mort ». Depuis un certain temps, il s'était fait une cassure entre le siège central de l'Ordre et cette maison, ce qui avait entraîné un relâchement de l'esprit religieux. En 1900, les religieux eux-mêmes demandèrent d'être réunis à Rome. Il fallait faire retrouver à la communauté l'esprit des origines. C'est dans ce but que le père Tezza, qui jouissait de la confiance des supérieurs, fut envoyé dans cette ville, afin de réaliser, avec son confrère le père Angelo Ferroni, cette difficile et délicate mission de réforme.

Arrivés à Lima, les deux délégués étudièrent et résolurent les questions les plus urgentes ; après un séjour de deux mois, ainsi qu'il avait été prévu, ils se préparèrent à rentrer au pays, mais l'Archevêque et le Délégué apostolique du Saint Siège, le futur cardinal Gasparri, demandèrent au père Tezza de rester afin de parachever l'œuvre de réforme.

Alors que le père Ferroni retournait en Espagne, le père Tezza s'inclina une fois de plus devant la volonté de Dieu et il fit confiance à la Providence. Son séjour à Lima qui semblait devoir se prolonger pour un certain temps, se transforma finalement en un séjour définitif : il y resta en effet 23 ans, jusqu'à sa mort. C'est dans cette ville qu'il a répandu pendant de longues années les trésors de sa charité et de son amour de Dieu.

Il a rempli sa mission de réformateur avec une extrême prudence, en se basant sur une bonne formation des jeunes et en faisant la conquête des religieux plus âgés par sa douceur et par son humilité ; c'est ainsi qu'il les a ramenés à la ferveur et à la fidélité initiales.



LE CAMILLIENNE

sereinement d'être mis à l'écart des filles qu'il avait engendrées spirituellement.

Cette déclaration « Cela ne se fera jamais » nous ramène aux engagements qu'il avait rédigés pendant sa retraite de 1868 : « embrasser volontiers toute espèce d'affliction, de mépris, d'injure, mauvais traitement,

déshonneur qui peuvent m'arriver d'une manière ou d'une autre, par amour du Cœur de Jésus ». Elle rappelle aussi un passage important de l'évangile : « Seigneur, combien de fois devrai-je pardonner les offenses que me fera mon frère ? », ce à quoi Jésus répondit : « Je ne te dis jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix-sept fois » (Mt 18,21,22). La charité ne tient pas compte du mal, mais elle excuse tout, espère tout, supporte tout.

L'apôtre de Lima

Après son expérience de Vicaire général de l'Ordre camillien et la fondation des Filles de Saint Camille, il semblait que le service du père Tezza était désormais arrivé à son terme. En réalité, une autre étape importante l'attendait.

En 1900, à l'âge de 59 ans, après un court séjour en France, les supérieurs l'envoyèrent au Pérou comme Visiteur général de la communauté camillienne de Lima. Les Camilliens étaient présents dans cette ville depuis deux siècles ; ils y exerçaient leur ministère auprès des mourants. La population les appelait couramment les

LA FAMILLE CAMILLIENNE

ans auparavant, il lui avait été demandé de renoncer à son désir missionnaire ; et voilà qu'on l'éloignait de sa chère maison de San Giuliano. Mais il ne pouvait trouver le repos pour son esprit que dans la totale obéissance à ce qu'on lui demandait de faire, parce que ce n'est qu'ainsi qu'il était sûr d'accomplir la volonté de Dieu. Il se consacra à sa nouvelle tâche de formateur avec un grand sens des responsabilités, à la satisfaction de tous ; il ne se cachait pas ses propres difficultés : il confia au père Artini : « Je suis en situation de sacrifice par rapport à mes aspirations, mais c'est très bien ainsi et j'en suis pleinement heureux, tout est bien de ce que Dieu veut ». En plus de la formation des jeunes, le père Tezza eut aussi le souci de s'occuper de divers confrères malades, et des malades de la paroisse auprès desquels il assurait des veilles de nuit.



En 1870, année de la Brèche de la Porta Pia et de la prise de Rome par les troupes piémontaises, le père Tezza revécut l'expérience de San Giuliano : la confiscation des biens ecclésiastiques et la suppression des associations religieuses furent aussi étendues à la ville de Rome. Les Camilliens contribuèrent à apporter les soins aux blessés de la bataille qui se déroula entre les soldats italiens et les zouaves pontificaux ; ils assumèrent la responsabilité de la section de Saint Jean à cette occasion.

Après cette période, le père Tezza pensa pouvoir se rendre à Vérone pour l'automne, mais Dieu préparait un autre programme pour les mois suivants. Une obéissance inattendue l'attendait : elle allait certainement lui coûter, mais il saurait l'accueillir avec une foi exemplaire et, en définitive, avec joie.

Français avec les Français

A la suite des lois de suppression en Italie, l'Ordre camillien réagit par des fondations nouvelles à l'étranger. On choisit la France pour diverses raisons : elle était proche de l'Italie, l'apprentissage de la langue ne présentait pas de grosses difficultés et de plus le pays permettait de bons espoirs pour le recrutement de nouvelles vocations. En 1870, les Camilliens s'installèrent près du sanctuaire de Notre-Dame-de-la-Chaux, sur la commune de Cuisery. Le père Guardi, faisant fonction de supérieur général, prépara pour ce nouveau groupe un règlement qui insistait entre autres sur les points suivants : « Pour transplanter l'Ordre en France, il faut un grand zèle, accompagné de beaucoup de prudence et d'amour. Il faudra faire tout ce qui est possible pour ouvrir rapidement un noviciat. La maison et la communauté religieuse vivront selon la vie commune parfaite ». Les premiers postulants ne tardèrent pas à arriver. Cela demandait que l'on étoffe la communauté pour faire face aux besoins de la formation. Les supérieurs pensèrent immédiatement au père Tezza, que l'on considéra comme indiqué pour bien diriger les écoles et pour ouvrir un noviciat. Il était important que les jeunes soient formés selon le règlement susdit, sous la direction du

père Tezza. Au mois d'août 1871, ce dernier reçut donc l'ordre de partir pour la France comme maître des novices ; le 24 du même mois, il arrivait déjà à Cuisery.

Il n'avait jamais prévu un changement improvisé de communauté de ce type, même de loin ; encore une fois, tout était remis en question. Malgré cela, il écrit :



L'épreuve la plus dure

Alors que l'institut des Filles de Saint Camille croissait rapidement, le père Tezza allait au-devant de la période la plus douloureuse de sa vie. Pour sa propre sanctification et pour le bien des autres, le Seigneur permit qu'il passât par l'épreuve la plus dure, cette expérience qui caractérise souvent la vie des saints, comme nous le montre l'hagiographie.

Entre 1893 et 1895, le père Tezza vécut le moment le plus difficile sur le chemin de sa vocation. Sa douce et paternelle affabilité ainsi que le bon cœur dont il faisait preuve dans ses relations interpersonnelles, y compris avec ses filles spirituelles - ce qui le faisaient comparer à saint François de Sales - furent mal interprétés par certains. Mais, devant ces insinuations malveillantes (« commérages », les définissait son confrère, le père Gioacchino Ferrini), il se montra authentique disciple du Christ : il réagit héroïquement, en pensant à la béatitude évangélique qui assure la récompense divine, sinon en cette vie, du moins dans l'autre : « Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on vous calomnie de toutes manières » (Mt 5,11).

Le père Ferrini lui avait conseillé de régler la situation en faisant « un procès pour se justifier », en vue de faire triompher la vérité. La réponse fut : « Cela ne se fera jamais ! ». Le père Tezza répondit à la calomnie par l'amour, selon une manière de faire conforme à son tempérament et à ses convictions de foi. A la suite d'un travail intérieur, il accueillit la situation comme un signe de la volonté de Dieu et il y adhéra pleinement. Il fit de ses souffrances et des humiliations dont il était victime une offrande à Dieu pour que l'institut fondé par lui grandisse en sainteté et pour que chacune de ses filles spirituelles soit « vraiment la chose de Dieu ». Il accepta

de vie consacrée pour le service des malades selon l'esprit de saint Camille de Lellis. C'était le 17 décembre 1891. Après quelques jours de réflexion Joséphine Vannini accepta la proposition et quelques semaines après, le premier groupe de Filles de Saint Camille débutait dans la vie commune.

L'Esprit Saint avait donné à saint Camille, le « géant de la charité », le charisme de l'amour miséricordieux envers les malades et il lui avait enseigné à servir les malades « avec l'amour qu'une mère aimante manifeste à son fils unique malade ». De son côté, le père Tezza était un authentique fils de saint Camille. Le matin, il avait l'habitude d'ouvrir la fenêtre de sa chambre, à l'hôpital Saint Jean de Latran, et il prenait le temps de respirer profondément. Quand on lui demandait la raison de cette habitude, il répondait qu'il voulait se remplir les poumons du parfum de charité qui montait vers lui depuis la fenêtre de la salle d'hôpital située en-dessous.



Avec la fondation du nouvel institut, le père Tezza développa la dimension féminine du charisme camillien – témoigner l'amour toujours présent du Christ envers les malades - ; il l'enrichit d'expressions qui sont le propre de la femme : sensibilité, générosité, délicatesse, capacité d'écoute, accueil, intuition, capacité d'assumer les besoins des autres, disponibilité à proposer sa propre aide, en quelques mots, une maternité innée.

« Je suis content de faire le sacrifice de tout à l'appel de la sainte obéissance dans laquelle se trouve infailliblement la volonté du Seigneur ».

Le père Tezza resta 18 ans en France ; il y remplit diverses charges. Formateur, supérieur de diverses communautés, provincial et puis premier provincial. Son séjour a apporté beaucoup de fruits à l'Ordre camillien : voulue initialement comme remède à la suppression en Italie, la nouvelle fondation a dépassé les promesses et elle est devenue un anneau important dans le développement de l'Ordre lui-même : non seulement parce qu'elle a donné naissance directement ou indirectement à diverses provinces en Europe et au delà de l'Océan, mais surtout parce que les idées claires du père Tezza ont posé des bases solides pour cette nouvelle fondation. On commença par la pratique de la vie commune, ce qui entraîna le développement du ministère camillien. Comme la situation de La Chaux ne permettait pas de créer de suite une communauté consacrée au ministère camillien, on fit un nouveau pas en avant : la fondation d'œuvres d'assistance propres : le père Tezza ouvrit un hospice à Lyon en 1874. Cette même année, il fut nommé supérieur de Cuisery. Dans le même temps, il fallait des moyens financiers : c'est ainsi que le père trouva un généreux donateur dans la personne du serviteur de Dieu Camille Féron-Vrau, industriel catholique, bienfaiteur de nombreuses œuvres sociales en France. Avec l'aide de cet apôtre laïc, il lança le projet de créer un dispensaire uni à la faculté de médecine de l'Université catholique de Lille. Les étudiants en médecine y apprenaient la charité en plus des sciences médicales. Ce dispensaire accueillait les malades pauvres et les professeurs de la faculté apportaient assistance et fournissaient gratuitement des médicaments en présence des étudiants, afin que ceux-ci, une fois leurs études terminées, puissent exercer humainement et chrétiennement leur profession. En 1878, on ouvrit un autre centre camillien à Cannes. L'admirable développement de l'Ordre en France fit décider le

regroupement des maisons en une pro-province, et le père Tezza en devint le premier responsable.

Mais, à côté de l'extension de l'œuvre, il y eut aussi l'épreuve, en 1879. La république française publia une loi de suppression des ordres religieux. C'était la troisième fois pour le père Tezza ! Bientôt il se trouva seul, et avec beaucoup de jeunes à nourrir ; c'était au point qu'il avait peine à trouver de quoi payer l'affranchissement d'une lettre ; au milieu de toutes ces craintes, il voyait arriver la révolution qui lui fit envisager la fuite en Espagne ou en Suisse pour sauver tant d'années de travail. La situation politique laissait effectivement entrevoir « un horizon sombre et menaçant de nuages et de tempête », mais le père ne désespérait pas parce que son espérance était entièrement basée sur Dieu et parce qu'après tout, disait-il, « il ne se passera rien qui, dans les desseins de sa très aimante providence, ne tournerait pas à sa plus grande gloire et à notre profit spirituel ». Il fut expulsé de France comme étranger et se retrouva donc dans sa chère maison de San Giuliano, en novembre 1880. Mais il n'y retrouva plus le cher père Artini, ni le noviciat qui avait été transféré ailleurs. Cependant, le père Tezza restait en France par la pensée. Il était responsable de ces maisons et surtout des religieux qui y étaient restés dans des conditions difficiles. Il voulut retourner à tout prix, au risque d'encourir les rigueurs de la loi. L'évêque d'Autun l'accueillit non sans mal dans son diocèse, avec l'obligation de ne pas œuvrer dans l'arrondissement de Louhans dont La Chaux faisait partie. Mais La Chaux était l'objectif du père Tezza et, défiant la police, il s'y rendit pour visiter ses confrères. Il y réussit, non sans mille précautions. Il se déplaçait d'un point à un autre et plus d'une fois on vint pour l'arrêter mais lui, averti à temps, disparaissait sans laisser de traces. Il se déplaçait entre La Chaux et Lille, rencontrait les religieux dispersés sur le territoire ; cherchant à soutenir leur courage, il leur recommandait de maintenir vivant les liens entre eux ainsi que le sens d'appartenance à l'Ordre. Il obtint de représenter l'évêque de Vérone,

Mgr Di Canossa, au Congrès Eucharistique International de Lille en 1881. Finalement, il se rendit compte que la situation devenait toujours plus dangereuse et il décida de se fixer à Lille où les autorités étaient plus tolérantes. Il chercha à garder la situation en main, au milieu des problèmes et des dangers évidents.

Son travail fut tel qu'il fut élu Vicaire général et Procureur de l'Ordre au Chapitre général de 1889, ce qui eut pour conséquence son retour à Rome.

Fondateur

Pendant son séjour dans la capitale, le père Tezza fonda les Filles de Saint Camille en 1892, avec Mère Joséphine Vannini.

Le projet avait mûri dans l'esprit du père Tezza au cours de son séjour en France, lorsqu'il lui avait été demandé de procurer du personnel religieux féminin pour la clinique de Lille. Mais la fondation se fit à Rome, grâce à la rencontre avec Joséphine Vannini, aujourd'hui bienheureuse ; c'est par l'intermédiaire de celle-ci que la Providence lui fit voir la route à suivre. Cette jeune femme avait tenté diverses fois d'entrer dans une congrégation ; finalement, au cours d'un entretien avec le père Tezza, elle fut invitée par lui à participer à cette grande œuvre : fonder un nouvel institut

